

REPORTAGE

# EN UKRAINE, LA MUSIQUE RÉSISTE

Notre reporter s'est rendu à Kiev en décembre, à la rencontre des acteurs du monde musical qui combattent avec ardeur sur le terrain culturel pour la reconnaissance de leur identité nationale.

TEXTE ET PHOTOS RÉMI MONTI



En haut de gauche à droite : la place Maïdan de nuit. Les portraits des compositeurs Valentin Silvestrov et Yevhen Stankovych. Ci-dessus : Nataliia Stets, cheffe de la Philharmonie nationale.

Avant de parler de musique, Kiev, c'est d'abord deux sons : le vrombissement sourd des générateurs, omniprésents dans les rues pour pallier les coupures d'électricité récurrentes qui plongent la ville dans l'obscurité, et les sirènes de raids aériens, résonnant quotidiennement à travers la ville. Dans la brume de décembre, ce son dystopique que l'on pensait avoir laissé dans le passé vous tire brutalement de votre sommeil lors des attaques nocturnes. Cette alarme expose votre vulnérabilité, c'est pour de vrai que des missiles balistiques et des drones se dirigent dans votre direction. Les premières attaques sont terrifiantes, mais le calme des Ukrainiens vous surprend. Vous êtes nouveau dans cette réalité, eux la vivent depuis trois ans.

C'est la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle. Sur Telegram, on surveille en direct le déroulement des attaques aériennes. L'entrée des drones dans Kiev s'accompagne de détonations lointaines et d'un message de Vitaly Klitschko : « La défense aérienne est en action contre les drones ennemis. » Les missiles balistiques, ou le décollage d'un MiG-31K armé de missiles Kinzhal, déclenchent plus d'inquiétudes. En ce mois

de décembre, la population se masse de nouveau dans le métro face aux menaces de Vladimir Poutine de lancement du nouveau missile hypersonique Orechnik vers Kiev.

## Partir au front

Malgré cela, dans toutes les villes ukrainiennes où il est encore possible de le faire, la vie culturelle se poursuit. À Kiev, les théâtres, l'Opéra et la Philharmonie nationale affichent chaque jour complet, ou presque. Nataliia Stets, directrice musicale de la Philharmonie nationale, nous reçoit à l'entracte d'un concert de l'Ensemble des solistes de Kiev qui ne reprendra pas à cause de drones Shahed lancés en direction du centre-ville. Pour continuer à donner des concerts, les musiciens, les organisateurs et le public ont dû s'adapter : « Les musiciens des orchestres que je dirige sont plus à fleur de peau, le public écoute la musique différemment aussi. Les premiers mois, il était impossible de programmer des œuvres trop percussives, tant la société était choquée. Chaque Ukrainien vit un drame, en temps de guerre nous découvrons des émotions », explique-t-elle. La guerre a ébranlé l'ensemble de la société



**En haut, à droite:** bannière de soutien au régiment Azov sur la façade du Conservatoire de Kiev. **Ci-contre et ci-dessus:** le compositeur Yevhen Stankovych. La partition de *Maria's City*, de Zoltan Almashi.

ukrainienne, y compris le milieu musical. Les morts dans l'enfer du front de l'est du pays sont des amis, des collègues, des frères et des sœurs. Tous les orchestres comptent des musiciens qui ont rejoint l'armée. L'Académie de musique Tchaïkovski rend hommage dans son hall d'entrée à Sergiy Onishchuk, Kostiantyn Starovytskyi, Vyacheslav Rodionov, Ivan Kuzminskyi, Vadim Prokopchuk et Igor Voronka: «*Nous serons dignes de leurs exploits.*» Ils étaient chefs d'orchestre, musicologues ou instrumentistes, professeurs,

élèves ou diplômés du conservatoire le plus prestigieux du pays. Zoltan Almashi, compositeur et violoncelliste, se souvient des premières semaines suivant la grande invasion: «*Ce fut impossible pour moi de travailler. La musique avait perdu tout son sens, mon premier réflexe a été de me dire que j'allais devoir me former pour rejoindre l'armée.*» Presque trois ans plus tard, la guerre est toujours là mais la musique a repris, investie d'une nouvelle mission: «*Avant la guerre j'avais l'impression de créer dans ma bulle, de faire*

*de l'art pour l'art. Maintenant, la composition est devenue un instrument politique, l'art sert de mémoire collective.*» Zoltan Almashi a rendu hommage à Marioupol, ville martyre, en lui dédiant sa pièce *Maria's City*. C'est elle qui ouvre le concert donné à la Bibliothèque nationale à l'occasion de la présentation du livre d'art *Ukraine musicale*, de Miroslava Makarevitch, qui déploie dans ses pages une lignée de compositeurs ukrainiens allant de Mykola Lyssenko, le père de la musique ukrainienne, aux

compositeurs contemporains. On y retrouve le Chœur de chambre de Kiev, représentant la riche tradition vocale ukrainienne – la Kyiv Camerata qui présente un exceptionnel fini instrumental, ainsi que sa directrice musicale, la violoniste Bogdana Pivnenko, l'une des figures centrales du paysage musical ukrainien.

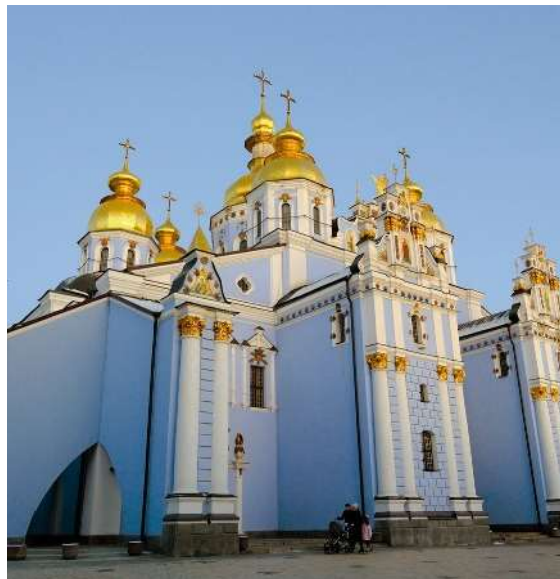
### **Brûler ses partitions**

Lorsque l'on a donné à Natalia Stets la difficile tâche de décrire l'essence de la musique ukrainienne, on a eu comme réponse: «*Chaque compositeur a son propre langage musical, mais un leitmotiv semble traverser cette musique: une lutte pour la liberté, toujours portée par une âme bonne et douce, avec une richesse de couleurs, un grand lyrisme et une inspiration du folklore ukrainien.*» Cette «*âme bonne et douce*» semble être traduite en musique par Zoltan Almashi dans *Maria's City*. La pièce irradie par sa chaleur de ton, la beauté rayonnante du second thème donné aux altos. Une définition en musique d'un idéal ukrainien, perturbé par la violence de la partie centrale. La guerre a profondément transformé le paysage musical du pays, en y insufflant une quête urgente et essentielle ●●●

## REPORTAGE

●●● de redéfinition d'identité musicale nationale, comme le souligne Irina Tukova, musicologue et directrice de la Fondation Lyatoshynsky: «C'est le moment de repenser notre héritage, de comprendre enfin sa complexité, non pas de penser l'histoire du point de vue de l'idéologie soviétique, mais d'un point de vue ukrainien et contemporain.» Quel meilleur endroit pour envisager l'héritage musical du xx<sup>e</sup> siècle ukrainien que dans l'appartement de Boris Lyatoshynsky, le plus grand compositeur soviétique ukrainien du siècle dernier? Son salon a été gardé tel quel, et voulu comme un lieu vivant. Le pianiste Maksym Shadko répète Brahms dans la pièce d'à côté. Tetiana Homon donne ses cours sur le piano du maître. Irina Tukova y consulte les manuscrits, les archives, et s'y réfugie pour travailler lors des coupures de courant: l'appartement est situé dans un bâtiment historique privilégié de Kiev, l'ancienne résidence des poètes et des écrivains! Lyatoshynsky fut le professeur de toute l'avant-garde de Kiev, dont Silvestrov et Stankovych. Il laisse un corpus d'une densité et d'une qualité exceptionnelle, comme le souligne Irina Tukova: «Il n'a jamais cessé de travailler, y compris durant les pires années sous Staline, à qui il dut d'ailleurs dédier une cantate en 1939. Il a eu une première période très moderne dans les années 1920, puis il a dû faire des concessions pour l'esthétique du parti. Personne ne sait ce que serait devenu son style musical s'il avait continué dans cette veine moderniste, mais dans les années 1960, on note une sorte d'arche avant-gardiste, avec un retour à un langage plus novateur.»

À Moscou aussi, les compositeurs ont subi les foudres du parti. Mais Irina Tukova nous rappelle ce mot de Silvestrov: «Pour les fautes où l'on vous coupe un ongle à Moscou, on



**De haut en bas: le salon conservé en l'état de Boris Lyatoshynsky; le monastère Saint-Michel-au-Dôme-d'Or de Kiev; un enregistrement de l'Orchestre de la Radio ukrainienne.**

*vous coupe une main à Kiev.» Travailler à composer tout au long d'une vie était loin d'être garanti pour un compositeur de la RSS d'Ukraine. La présidente de la Fondation Lyatoshynski nous conte la vie dramatique du compositeur Vasyl Barvinsky: «Arrêté par les autorités communistes, contraint de brûler toutes ses partitions dans la cour du Conservatoire de Lviv, envoyé pour dix ans au goulag, il est revenu en Ukraine et a tenté de retranscrire les souvenirs fragmentés de ses œuvres.»*

### **Jouer les Russes?**

Cette oppression russe, Yevhen Stankovych l'a vécue. Compositeur majeur en Ukraine, il nous reçoit à l'Académie Tchaïkovsky où il dirige le département de composition depuis plus de vingt-cinq ans: «J'attends toujours d'en être chassé!» Le compositeur nous parle de sa vie, de ses trois ans de service militaire au sein de l'Armée rouge, de ses études au sein de la classe de Lyatoshynsky, dont il fait l'éloge: «C'est la personnalité la plus brillante que j'ai rencontrée de ma vie, il avait une telle culture, historique et musicale. Il connaissait toute la musique, y compris Boulez, il parlait polonais, allemand... c'était un aussi grand compositeur que Chostakovitch!» Après ses études au conservatoire, Stankovych passe vingt ans à composer pour le cinéma, «l'une des meilleures professions à l'époque soviétique»,



**Bogdana Pivnenko et Volodymyr Sheiko répètent le 3<sup>e</sup> Concerto de Saint-Saëns avec l'Orchestre symphonique de la Radio ukrainienne.**

nous dit-il. Le compositeur évoque l'interdiction en 1978 par le Politburo de son opéra *Quand fleurit la fougère*, un peu trop ukrainien et moderne à un moment où «l'Ukraine commençait à jouer le premier violon de la partition Soviétique». Il dit qu'il en tira «un peu de gloire, et beaucoup de peur...», conscient d'avoir évité le pire. Son tort aura été d'associer le Chœur folklorique national ukrainien Gregory Veryovka à un orchestre, dans un opéra portant sur une histoire du folklore ukrainien... «La légende dit que la fleur de fougère éclot une fois par millénaire, alors sortent les diables, les démons... et Poutine!», en rigole aujourd'hui le compositeur. Yevhen

Stankovych fut également député au Soviet suprême de 1985 à 1989, proche de Gorbatchev. Il nous parle de la haine des hautes sphères communistes à l'égard de l'Ukraine. Il insiste sur ce mot: la «haine». Une vie pleine, qu'il résume simplement: «*Toute ma vie, j'ai dû passer entre les gouttes... chaque personne doit vivre la vie qui lui est prescrite par Dieu. Mais j'ai conscience d'avoir eu beaucoup de chance, j'avais de quoi manger, de quoi m'habiller, et parfois même de quoi boire un coup!*». Le conflit russo-ukrainien est bien identitaire, historique et mémoriel. Entre une Russie de Poutine qui nie le peuple ukrainien et sa culture, et la volonté d'émancipation de ce peuple qui souhaite parler sa langue, composer sa musique, et faire un pas vers l'Europe. Il y a bien un combat mené sur le plan culturel, le voici résumé par Nataliia Stets: «*Je ne me bats pas contre la*

*musique russe, je me bats pour la musique ukrainienne. Cela signifie, au moins le temps de la guerre avant une réévaluation de la situation, ne pas jouer les Russes, ne pas les étudier.*» Oleg Bezborodko, compositeur de *l'Unbroken Symphony*, directeur du département de piano du Conservatoire de Kiev et interprète adoré entre tous de Silvestrov, défend aussi ce choix: «*Je connais la valeur de Rachmaninov ou de Scriabine, mais c'est moralement impossible de jouer leur musique et de l'écouter. Je comprends maintenant tout ce que ce répertoire représentait ici, et c'est désormais le moment de donner plus de temps aux Européens, et aux Ukrainiens.*» Si l'on ne joue plus les Russes, c'est pour enfin se consacrer à la musique ukrainienne. Défendre la musique contemporaine, découvrir des compositeurs oubliés, mais aussi et surtout redonner une place prépondérante aux grands corpus du pays, à commencer par celui de Lyatoshynsky. Deux preuves en ce début d'année 2025, pour les 130 ans de la naissance du compositeur: l'intégrale de la musique de chambre par le collectif chambriste Nota Bene, et le festival Lyatoshynsky Spaces 2025 à la Philharmonie nationale.

Le renouveau musical ukrainien est aussi porteur d'espoir qu'il est fragile et vulnérable. Les effectifs sont maigres mais dévoués. Les finances sont à la baisse, la priorité étant évidemment au soutien de l'effort de guerre. Les communautés semblent se souder autour de quelques figures qui donnent le ton. Le Symphonique national de Volodymyr Sheiko, la Philharmonie nationale dirigée par Nataliia Stets, les professeurs du Conservatoire de Kiev, l'Ensemble Nota Bene... tous semblent pourtant habitués d'une énergie inépuisable, à l'image de Bogdana Pivnenko. La violoniste caractérise un esprit ukrainien, qui peut-être traverse tous les peuples en temps de guerre: une intensité d'existence. Faire les choses vite et bien, tout en remarquant ce que l'on vit. Une sorte de memento moritragiquement imposé: «*Ici, on fait les choses plus intensément, parce qu'on sait que tout peut se finir.*» Une phrase glissée à la fin d'un concert, qui fait écho aux sombres questionnements d'un étudiant du Conservatoire: «*Nous ne savons pas ce que sera la suite: qui ira au front? Qui restera ici? Qui partira d'Ukraine? Qui périra d'une frappe de drone ou d'un missile?*» ●

**«C'est le moment de repenser notre héritage (...) non pas de penser l'histoire du point de vue de l'idéologie soviétique, mais d'un point de vue ukrainien et contemporain.»** Irina Tukova